Document généré le 21 sept. 2024 04:13

Liaison

Bonbons assortis
L'enfance de Michel Tremblay au Théâtre français de Toronto

Mariel O'Neill-Karch

Numéro 135, printemps 2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/40981ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

O'Neill-Karch, M. (2007). Compte rendu de [*Bonbons assortis* : l'enfance de Michel Tremblay au Théâtre français de Toronto]. *Liaison*, (135), 49–50.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Bonbons assortis

L'enfance de Michel Tremblay au Théâtre français de Toronto

Mariel O'Neill-Karch

Dans une entrevue accordée à Michel Bélair du *Devoir*, Michel Tremblay dit avoir voulu, dans ses *Bonbons assortis*, « exploiter [sa] veine Gratien Gélinas ». Il y a, en effet, des rapprochements à faire avec *Les Fridolinades*. Dans les deux cas, il s'agit de saynètes, et du regard naïf que porte un enfant sur les adultes qui l'entourent.

On y retrouvera les trois femmes les plus importantes de la vie de Michel, qui porte le nom de l'auteur : sa mère Nana, Albertine, sa tante, et sa grand-mère Victoire, présentées avec truculence et finesse.

La première saynète les place autour de la table de cuisine, en train de se demander ce qu'elles pourraient bien offrir comme cadeau de mariage à leur jeune voisine. Installé sous la table, Michel, joué par Sébastien Bertrand qui passe sans bavures de l'adulte à l'enfant, écoute et enregistre ces débats qui vont nourrir son imaginaire. Le dessous de la table évoque ici la vie cachée des membres de la famille qui se retrouvent assis autour d'elle. Comme dans *Encore une fois, si vous permettez*, Tremblay utilise un narrateur pour relier les saynètes et pour présenter le thème de la mémoire, son « miroir trompeur personnel ». Ce qui est plus original ici, c'est que le narrateur, adulte, joue aussi le rôle de l'enfant Michel, allant jusqu'à se glisser sous la table où il a une belle vue des divers dessous de ces dames.

Le père, Gabriel, incarné par Martin Albert, paraît dans la scène suivante où un orage prend des proportions apocalyptiques pour les trois femmes, qui se cachent dans leur garde-robe avec des rameaux bénis. Le décor de Glen Charles Landry campe avec réalisme un salon du Plateau, flanqué de deux escaliers métalliques en colimaçon, qui remplit de façon magistrale le petit espace scénique du théâtre de la rue Berkeley. On se demande, cependant, si Gabriel est prudent de se tenir avec Michel sur un balcon en métal en plein orage électrique. Enfin, c'est du théâtre, et cela a très bien marché.

La scène la plus étonnante — nous sommes à la fin des années quarante — présente Nana, jouée avec un mélange bien dosé de tendresse et de fermeté par Marie-Hélène Fontaine, expliquant à Michel qui veut de l'argent pour « acheter » des petits Chinois, que les religieuses et les prêtres « y ont jamais payé une maudite cenne de taxe ! Pis y ont jamais payé une cenne d'impôt ! Pis en plus y ont le toupet de venir demander à du monde pauvre comme nous autres de se serrer la ceinture dans le temps des Fêtes pis d'acheter au rabais les petits Chinois qui leur restent ! Tu crois à ça, toi ? »

La dernière scène est la plus drôle et c'est en grande partie grâce au talent de Guy Mignault, qui a aussi assuré une mise en scène alerte et captivante, et de Lina Blais, qui donne à Albertine un autre visage, moins tendu que celui que nous lui connaissons. Nous assistons aux préparatifs cocasses de Noël. Le texte de Tremblay nous révèle un Josaphat, le grand-oncle/grand-père, plus vulgaire que le poète dont les fidèles de Tremblay se souviennent. Guy Mignault réussit à faire dominer la veine poétique de son personnage à travers une tendresse à toute épreuve. Et sa fille, Albertine, lui donne du fil à retordre. Lina Blais incarne une Albertine prétragique, une femme qui pourrait encore s'en sortir, qui est prête à accepter une deuxième chance, après que son neveu, Michel, l'a reconnue sous les traits de la fée des étoiles. Une fois dans sa vie, Albertine donne libre cours à son imagination. Michel Tremblay et le

De gauche à droite : Louise Nolan, Marie-Hélène Fontaine, Lina Blais et Sébastien Bertrand sous la table.

De gauche à droite : Martin Albert (debout), Louise Nolan, Marie-Hélène Fontaine, Sébastien Bertrand, Guy Mignault et Lina Blais.

Photos : Nir Baraker

metteur en scène, Guy Mignault, ont réussi, dans cette production torontoise, à nous faire retrouver la tension entre l'émerveillement et la réalité, propre à l'enfance. Comme le dit Guy Mignault dans le « mot du metteur en scène », ces « bonbons » lui ont permis de raconter un peu de son enfance à travers les personnages de Tremblay. Il s'agit donc d'une autobiographie collective où la mémoire, comme un miroir, choisit les images qu'elle veut réfléchir. ■

Texte de Michel Tremblay, dans une mise en scène de Guy Mignault. Avec Martin Albert, Sébastien Bertrand, Lina Blais, Marie-Hélène Fontaine, Julie Le Gal, Louise Nolan et Guy Mignault. Décor et éclairages de Glen Charles Landry; costumes de Nina Okens; environnement sonore de Gavin Featon; photographie de Nir Baraket. Du 18 octobre au 4 novembre 2006, une production du Théâtre français de Toronto.

Mariel O'Neill-Karch est professeure au département d'études françaises de l'Université de Toronto et principale du Collège Woodsworth. Elle a publié Théâtre franco-ontarien. Espaces ludiques *(Éditions L'Interligne, 1992) et, avec Pierre Karch, une édition du théâtre d'Augustin Laperrière (1829-1903), (Éditions David, 2002) et une édition du théâtre de Régis Roy (1864-1944) (Éditions David, 2006). Elle a signé des articles sur le théâtre franco-ontarien dans diverses publications, dont* Liaison, Francophonies d'Amérique, Littéralité, Documentation sur la recherche féministe, University of Toronto Quarterly *et* Jeu.